



LES  
MAÎTRES  
DU DESTIN

EXTRAIT DU  
LIVRE

LIVRE I :  
L'ÉPÉE D'ALKNOHR

DIMITRI CHIABAUT

**EXTRAIT :**  
**LES MAÎTRES DU DESTIN**  
**Tome 1 : L'Épée d'Alknohr**  
**Dimitri Chiabaut**

Droits d'auteur © 2025 Dimitri Chiabaut  
Tous droits réservés

# PROLOGUE

Le goût de cendre dans la bouche lui donnait la nausée. L'air était irrespirable et l'empêchait de bien dormir.

— Sire, il faut partir.

Les paupières toujours closes, il hocha légèrement la tête. Il se sentait fatigué, las de cette vie et désespéré de ce qu'il advenait de son monde. Ouvrir les yeux, c'était accepter la laideur qui l'entourait. Il voyait au-delà des murs de la caverne dans laquelle ils s'étaient réfugiés pour la nuit. Le parfum de la forêt calcinée par les envahisseurs s'engouffrait dans chaque recoin et le plongeait dans l'amertume. Que lui restait-il à présent ? Il savait qu'à la fin de cette journée, il affronterait son destin. D'autres que lui en avaient décidé ainsi.

Étendu à même le sol, il finit par regarder l'obscurité, à peine chassée par une torche tenue par un Dragan. La maigre lueur émise ne dissipait pas les ténèbres environnantes et encore moins celles de son esprit. Sa détermination ne devait pas l'abandonner. Son visage l'exprimait, malgré les traits creusés par la fatigue. Il ne fallait pas se fier à son apparence miteuse, avec ses cheveux sales et ses vêtements en lambeaux. Il lui restait encore des forces pour affronter l'ultime épreuve de cette vie. Il prit une longue inspiration avant de se redresser et de se tourner vers celui qui l'accompagnait.

L'individu portait une tenue de la Garde Impériale, élimée aux manches. C'était un capitaine, le dernier encore en vie à ses côtés. Il était plus âgé que lui, avec ses cheveux et sa barbe grisonnante. Une cicatrice déformait son visage anguleux, au niveau de l'œil gauche toujours fermé. Malgré cela, il paraissait encore robuste et dégageait une sérénité à toute épreuve. Le dernier pilier sur lequel s'appuyer en cette période troublée. Le Dragan allongé savait que le garde serait

prêt à mourir pour lui, s'il le fallait.

Le souverain d'un empire déchu se releva avec aisance. Il épousseta sa tenue blanche d'Empereur et commandant de la Garde Impériale, usée et jaunie par le temps, qui n'était plus que le reflet d'une époque révolue. Il attrapa son épée posée contre le mur et l'attacha à sa ceinture. Il posa ensuite une main sur l'épaule du capitaine, avec un pâle sourire. Les mots étaient inutiles. Il parlait beaucoup moins ces dernières années. Son serviteur hocha la tête et passa devant lui pour l'emmener à l'extérieur de la caverne.

Par-delà les collines, un soleil rouge se levait et se mêlait au feu mourant des bois face à eux. C'était leur destination, en plein cœur de la tourmente, là où serait scellé à jamais l'avenir des Dragans. L'Empereur regarda le capitaine avec détermination. La route serait encore longue avant d'arriver à la tombée de la nuit à Florissar. Ils avançaient à travers la vallée désertique, ne croisant pas âme qui vive, pas même un oiseau. Tout n'était que cendre et fumée. Étrangement, ils ne ressentaient que le froid de ces paysages dévastés qui défilaient sous leurs yeux. Ils passaient parfois à côté de corps calcinés, sauvagement tués par les armées qui avaient attaqué leur peuple. Pas seulement des guerriers, mais de simples habitants, inoffensifs, qui habitaient là.

Les paysages défilaient un à un sous leurs yeux. Ils descendirent une nouvelle pente et se retrouvèrent devant une vallée désolée, débouchant sur un lac. Ils avançaient inlassablement, passant des ruines éparses. Ils se trouvaient dans un hameau composé de quelques fermes isolées, séparées par des arbres, reflet d'un empire prospère vivant en paix depuis des siècles et n'ayant pas connu d'invasion jusqu'alors. Rien ne les protégeait de la sauvagerie. Les deux Dragans marchaient impassibles, malgré l'odeur pestilentielle.

L'empereur s'écarta de la route pour se diriger vers un mausolée bordant l'étendue d'eau, profané par les envahisseurs. Il s'arrêta devant la stèle brisée en deux. Il ne

put retenir quelques larmes, éprouvant un sentiment de culpabilité. Il regarda la partie sur laquelle le nom était écrit, s'agenouillant devant. Il tendit sa main au-dessus, et une inscription apparut, flamboyante : « *Ici repose Andalys, Princesse d'Efira* ». Le capitaine s'inclina en guise de respect.

La haine envahit le seigneur. Il contempla les restes de l'édifice. S'il lui avait manqué de conviction pour ce dernier combat, désormais, il ne faillirait pas. Il se battrait jusqu'à son dernier souffle. En se relevant, il paraissait plus puissant, enveloppé d'une aura destructrice. Face à lui, il voyait le lac et une dernière colline à franchir avant d'arriver à son palais. Instinctivement, il porta la main à son épée et en pressa la garde.

Une embarcation s'approcha d'eux, abordant sur le rivage. Les deux Dragans montèrent à bord. L'esquif se mut sans l'aide des rames et avança sur le lac jusqu'à atteindre l'embouchure d'une rivière. La traversée fut courte jusqu'au pied de la colline. Ils reprirent la marche sans se soucier de l'absence du moindre bruit. Même leurs pas semblaient n'en faire aucun. Avec le ciel s'assombrissant, il régnait une atmosphère morbide, donnant l'impression qu'en dehors d'eux, il n'y avait plus aucun être vivant, pas même une plante.

Au sommet de la colline, ils découvrirent le sinistre spectacle auquel ils s'attendaient. Devant la cité en flammes, un champ de cadavres, les restes d'une bataille perdue se dressaient entre eux et les murs éventrés de la capitale. Plus loin, une tourmente de fumée jaillissait du palais impérial. Autrefois si somptueux, l'édifice tenait encore debout, malgré les divers feux qui le dévoraient. L'endroit paraissait irréel, sans aucun son pour venir troubler le silence inquiétant.

— Je vais m'en occuper seul.

Le visage du capitaine exprimait le désaccord, mais il n'en dit rien. Il suivait des yeux son seigneur qui descendait aisément la colline. Celui-ci arriva à l'entrée de la cité. Un crépitement attira son attention. Il vit un feu consumer les restes de ce qui semblait être une écurie. Il ne s'arrêta pas

pour regarder ce spectacle macabre de corps mutilés de femmes, d'enfants et d'hommes qui avaient tenté de les protéger. Il n'y avait pas que des Dragans affalés sur le sol dallé. D'autres races avaient pris part au combat. Il était difficile de savoir dans quel camp elles étaient.

Une rage sourde tapa dans ses oreilles. Il s'avança jusqu'au portail branlant qui menaçait de s'effondrer en plein milieu du chemin. De l'autre côté, le palais avait perdu toute sa splendeur. De fines larmes coulaient sur son visage crispé. Il continua de marcher sans hésitation. Lorsqu'il arriva près de la grille, celle-ci fit un bruit strident avant de s'effondrer sur le Dragan. Il tendit le bâton au-dessus de sa tête, en direction du portail en métal dont le mouvement s'arrêta. D'un geste souple, il décrivit un petit arc de cercle et la herse alla se poser plus loin dans un grand fracas. Un rire glacial résonna dans l'obscurité.

À l'une des fenêtres cassées du palais, une personne regardait l'avancée du seigneur. Son visage était masqué par le capuchon de sa bure. Au fond de lui, le Dragan connaissait cet individu qu'il devait affronter.

# CHAPITRE 1

## LE DESCENDANT D'ALKNOHR

Malok se réveilla en sursaut. En nage, la respiration haletante, ses cheveux bruns mi-longs bruns donnaient l'impression qu'ils avaient été trempés dans l'eau. Il s'assit fébrilement dans le lit. Il frotta ses yeux couleur noisette avant de les ouvrir en grand. Il ne voyait rien d'autre que l'obscurité dans laquelle la pièce était plongée. Il regarda vers la porte-fenêtre. Aucune lumière ne filtrait à travers l'ouverture. Des nuages masquaient les deux lunes de Terra Nova. Cette nuit sombre l'inquiétait.

Le Dragan se leva, trouvant l'atmosphère irrespirable. Il portait une robe de chambre blanche avec de fines broderies dorées. Il mesurait tout juste un mètre vingt. Il venait de fêter son onzième anniversaire. Il ressemblait à un petit humain ou à un petit mage, à l'exception de fines taches naturelles marron, recouvrant ses tempes et une partie de son front. Ses marques distinctives des Dragans formaient une sorte de mosaïque élégamment dessinée.

Physiquement, les trois espèces dominantes de Terra Nova avaient peu de différences en dehors de ce marquage sur la peau. Seuls leurs pouvoirs magiques les différenciaient véritablement. Les Mages maîtrisaient l'art de la magie tandis que les Hommes étaient dénués de capacités. Les Dragans détenaient quelques dons, sans pouvoir rivaliser avec les Mages. Ils n'utilisaient pas véritablement leur potentiel.

Malok franchit la porte-fenêtre qui donnait sur une petite terrasse plus large que profonde. Il inspira une grande bouffée d'air avant de s'accouder à la balustrade. La nuit était calme. Seul le bruit de la cascade du jardin impérial venait perturber ce silence en composant une douce mélodie. Malgré

la chaleur étouffante, le jeune prince se sentait reposé dans cet endroit, en harmonie avec la nature. Son père, Padicha V, avait laissé le soin à son fils de choisir la chambre dans laquelle il dormirait désormais. Une tradition dans la famille impériale remontant à un temps oublié. Il avait été surpris lorsque son fils avait exigé la chambre du proscrit. Elle portait ce nom depuis que son seul et unique propriétaire avait choisi cet appartement. L'ancien occupant avait été banni par son père pour avoir refusé de devenir empereur. Depuis, la pièce avait été laissée à l'abandon et personne ne voulait l'habiter. Malok avait visité tous les appartements du château et il voulait voir celui-ci également. Il fut attiré par l'exposition du soleil, la terrasse et l'atmosphère dégagée par ce lieu.

L'Empereur avait fait faire des travaux d'aménagement. Le lieu n'était plus habitable, surtout pour un prince dragan. Ce dernier avait demandé à y dormir dès le soir de son anniversaire. Les restaurateurs ne purent qu'aménager la chambre, mais pas le reste des appartements privés. Tout était fonctionnel, mais les autres pièces n'étaient pas dignes d'une personne aussi importante. Malok s'en accommodait très bien.

C'était sa première nuit dans sa nouvelle chambre. Il posa sa tête sur ses avant-bras et se laissa bercer par le chant de la cascade. Il essayait d'oublier ce qu'il avait vu dans son rêve étrange. Il s'était vu en vieux Dragan. Les yeux clos, il revoyait la stèle sur laquelle flamboyait le nom de sa sœur, son aînée de deux ans. Quelle vision étrange et déroutante... Il essaya de distinguer le visage de la personne qui l'accompagnait. Aucun nom ne lui vint à l'esprit. Il ne savait pas qui était ce capitaine. Il essaya de chasser ce cauchemar de ses pensées. Il ne signifiait rien. Il possédait une imagination débordante, celle d'un jeune garçon rêvant d'aventures. Il essaya de se calmer avec cette pensée. Peut-être était-ce dû à l'appréhension de sa première leçon d'escrime qu'il allait recevoir le lendemain ? À ce souvenir, il retourna se coucher afin de ne pas être trop fatigué. Il se

rendormit sans se poser plus de questions, d'un sommeil profond et sans songe.

Le lendemain, Malok avait oublié son rêve. Il se sentait d'attaque pour l'apprentissage du maniement de l'épée. Après une brève toilette, il enfila une tenue qu'une des servantes lui avait apportée. Il portait une sorte de kimono beige avec une ceinture de la même couleur. Il la mettait pour la première fois. Elle était légère et douce. Il avait presque l'impression d'être nu.

Il enfila les chausses sur mesure qui avaient été faites exprès pour lui, comme le reste de la tunique. Elles tenaient bien son pied et il ne risquait pas de les perdre pendant l'entraînement. Vêtu ainsi, il se sentait un peu ridicule. D'habitude, il portait des vêtements qui reflétaient son statut de prince héritier du trône. Parfois, il trouvait ça un peu contraignant, surtout pendant les longs repas avec les dirigeants.

Il ouvrit la porte de sa chambre. Un soldat dragan l'attendait de l'autre côté. Il portait la tenue de l'armée régulière, de teinte marron avec une cape verdâtre. Celle-ci symbolisait sa place dans le corps militaire. Dans la société dragane, il fallait au moins être lieutenant pour avoir le droit d'en porter une, et c'était justement le grade qu'il avait. Au bout de ses manches longues, un cercle argenté représentait ce grade.

— Je suis Alkatib, votre maître d'armes, Monseigneur.

Sa voix était aussi jeune que son apparence. Malok fut même surpris que sa formation à l'escrime lui ait été confiée. Il semblait sympathique. Il devait faire partie d'une bonne famille pour avoir obtenu ce grade si jeune dans l'armée. Le jeune prince examina ses traits pour voir s'il ne lui reconnaissait pas un air de famille avec un Dragan de la noblesse.

— Si vous voulez bien me suivre...

Le soldat se mit en marche. Ses longs cheveux noirs

ne semblaient pas se mouvoir lorsqu'il se déplaçait. Malok le suivit dans le grand couloir éclairé d'un côté par les grandes fenêtres qui donnaient sur la cité de Florissar, la capitale. Les deux Dragans empruntèrent l'escalier à double révolution du palais impérial, un ouvrage unique sur Terra Nova. Arrivé au plus bas niveau, celui de l'entrée, Alkatib emmena Malok dans une des arrière-salles. Il ouvrit une porte fermée à clef et emprunta un passage étroit. Des chandeliers éclairaient le chemin descendant qui menait à une vaste salle.

Le jeune prince ressentit la différence de température. La pièce était plus fraîche malgré l'éclairage. Sur chaque mur, des torches brûlaient et, au-dessus de leurs têtes, deux immenses lustres avec des bougies éclairaient le lieu. Outre les lumières, cette pièce regorgeait d'armes en tous genres, de l'épée à la hallebarde, fléau et autres objets de combat. Le sol était recouvert d'un assemblage de tapis ternes et épais. La sensation légèrement molle sous ses pieds lui fit comprendre l'intérêt de ce revêtement.

— C'est votre salle d'entraînement, Monseigneur. Seule la famille impériale peut s'entraîner ici.

— Je m'étais toujours demandé ce qui se cachait derrière cette porte.

Le lieutenant eut un sourire. Il enleva sa cape et la déposa sur une table où se trouvaient diverses épées. Certaines étaient plus petites que d'autres et faites de matériaux divers. Il en prit deux en bois d'une taille standard. Il s'approcha ensuite du jeune Dragan et lui en remit une avant de reculer de quelques pas. Il se plaça face à lui et se mit en garde.

— Il y a différentes façons de se mettre en garde. Je vous demanderai d'abord de copier mon attitude. Prenez l'épée à deux mains et mettez-la devant vous. Cela vous permettra d'avoir une bonne défense pour la plupart des attaques.

Malok avança son pied gauche et se mit en position.

— Bien. Ne vous inquiétez pas, Monseigneur. Pour

aujourd'hui, je vais tester vos réflexes. Je vous apprendrai d'abord à vous défendre avant d'attaquer. La défense est parfois la meilleure attaque, surtout face à un ennemi plus fort que vous. Êtes-vous prêt, Monseigneur ?

Le prince sentit l'inquiétude monter en lui. Même si ce n'était qu'une épée de bois, un mauvais coup pouvait faire mal. Il inspira profondément.

— Puisqu'il le faut, je suis prêt.

Alkatib sourit de nouveau. Il abaissa son arme et la fit pivoter dans sa main. Il s'approcha lentement en la tendant vers Malok. Celui-ci recula son pied gauche et le plaça à la même hauteur que le droit. Ses mains se crispèrent sur le manche du morceau de bois. Il fixait son adversaire. Son inquiétude grandissait. Il ne savait pas comment il devait réagir, s'il devait bouger ou non. Le lieutenant avança d'un pas rapide, souple et porta une attaque d'une main en frappant horizontalement avec force. Le jeune prince para, mais la violence du coup repoussa son épée contre sa poitrine et son menton. La puissance de l'impact lui fit perdre l'équilibre et il se retrouva sur les fesses. Bien que secoué, il comprit que ce tapis lui avait évité de se faire plus mal encore.

— Première leçon : savoir tenir sa garde. Ne jamais mettre les pieds alignés pour pouvoir parer une attaque puissante. Si votre adversaire se déplace, vous devez faire de même, tout en gardant la posture initiale. Et vous ne devez jamais mettre votre épée si proche de votre corps, pour éviter ce qui vient de se passer lors d'une attaque en force.

Malok se releva en remettant sa chemise sous la ceinture. Il faisait la tête des mauvais jours. L'entraînement commençait déjà à ne plus lui plaire. Il ramassa l'arme factice qu'il avait laissée tomber. Il se mit ensuite en garde en plaçant son pied gauche devant. Alkatib fonça sur lui, le menaçant d'attaquer en diagonale par le haut en visant l'épaule gauche. Le jeune prince mit son épée en opposition, prêt à parer. Le lieutenant feinta et attaqua sa jambe droite. Malok prit un coup en plein dans la cuisse. Une de ses mains lâcha la lame de

bois pour se masser la jambe, mais son instructeur n'en avait pas terminé avec son attaque. Celui-ci frappa son bras gauche du plat de l'épée, puis le contourna et le tapa au niveau des mollets pour le faire tomber.

Le prince était furieux. Son visage exprimait la colère. Il croisa ses bras en jetant un regard noir à son maître d'armes.

— Allez ! En garde, Monseigneur ! ordonna Alkatib.

— L'entraînement est terminé, lâcha sèchement le jeune prince.

Le lieutenant éclata de rire en regardant son jeune élève.

— Un combat n'est jamais terminé quand on le décide, seulement quand on y met fin. Tant que vous n'êtes pas mort ou que vous n'avez pas tué votre ennemi, vous devez combattre.

— Je n'ai pas d'ennemi. Je suis prince héritier du trône. Je n'ai pas besoin de savoir me battre.

— Seriez-vous lâche, Monseigneur ? demanda Alkatib d'un ton railleur.

— Comment osez-vous ? rugit Malok. Je vous ferai châtier par mon père !

Le maître d'armes se mit à rire de nouveau. Les yeux du prince s'assombrirent et il prit un air boudeur.

— Votre père veut que vous soyez formé au combat. Je ne fais que lui obéir. Peu importe la méthode. Maintenant, relevez-vous et recommencez.

— Non. Je veux un autre maître d'armes !

— Je vois que sa seigneurie est capricieuse, se moqua le lieutenant. Il est temps de grandir. Le monde est peut-être en paix depuis quinze ans, mais cela ne vous empêche pas de savoir vous défendre. Même votre père sait se battre.

— Je ne vous parle plus, lieutenant. Sortez maintenant !

Le ton impératif amusa Alkatib, qui fit une révérence ironique.

— Bien, Votre Altesse. Je laisse donc ma place pour un maître d'armes plus vieux et plus austère que moi.

Il se retourna et commença à marcher en direction de la sortie. Malok réfléchissait à toute vitesse. Après tout, ce maître d'armes paraissait sympathique, même si son côté moqueur lui déplaisait pour le moment. Il craignait aussi la réaction de son père. La peur de le décevoir en congédiant en quelques minutes seulement le lieutenant. Ce dernier avait raison sur un point. Si ce n'était pas lui qui le formait, un autre viendrait. Un qui pourrait encore moins lui convenir. Peut-être parviendrait-il à manœuvrer celui-ci.

— Attendez !

Un petit sourire se dessina sur le visage de l'officier.

— Je veux bien vous laisser une deuxième chance. Mais tâchez d'être moins brutal. C'est ma toute première leçon...

— Très bien. Alors, en garde !

Sur ces mots, Alkatib se retourna et fonça sur Malok resté au sol. Il eut tout juste le temps de récupérer son épée et de rouler sur lui-même pour éviter l'attaque. Il n'eut pas l'occasion de sortir une exclamation de surprise et de colère. Le maître d'armes se jetait déjà sur lui. Il réussit à parer le coup en mettant sa lame en opposition. Son adversaire utilisa sa force pour le faire plier et il peina à tenir. Il finit par plonger sur le côté et évita la lame de justesse. Le lieutenant dragan tenta une attaque horizontale, obligeant son élève à sauter par-dessus l'épée pour ne pas recevoir le coup.

— C'est mieux, constata-t-il. Mais vous mettez trop de temps pour vous préparer à vous défendre. Dans un combat, une attaque plus rapide de ma part et vous êtes mort.

Le jeune prince se mit enfin debout. Il pointa son épée vers Alkatib, le pied gauche écarté et devant le droit. L'adulte avança lentement. Il fit mine d'attaquer dans les jambes pour frapper ensuite en pleine poitrine avec la pointe. Malok mit son bras en opposition, il était tombé dans la feinte. Sous la violence du coup, il lâcha l'épée et s'effondra sur ses genoux

en poussant un petit cri. Le maître d'armes poussa un soupir en découvrant sa réaction.

— Qu'avez-vous ?

— Vous m'avez fait mal !

— Votre défense était mauvaise. C'est pour cette raison que vous avez mal. Dans un véritable duel, votre adversaire en profiterait pour vous achever. Il ne s'arrêterait pas à vos jérémiades.

Une tache rouge se forma sur la tunique à l'endroit du coup porté par Alkatib. Malok pleura à cette vision. Le lieutenant dragan s'approcha pour examiner la blessure. Il dégrafa légèrement le haut pour voir une petite coupure.

— Ce n'est rien. Ça ne vous empêche pas de continuer la leçon d'aujourd'hui.

— Ce n'est pas vous qui avez pris le coup. Si ça s'infecte, on devra me couper le bras, dit le jeune prince d'une voix chevrotante.

— Ça cicatrisera vite.

— Qu'est-ce que vous en savez ? Vous êtes guérisseur ? Je ne sens déjà plus mes doigts.

— Relevez-vous et combattez.

— Je ne peux plus tenir mon épée, je n'en ai plus la force. Je risque de perdre mon bras si l'on ne fait rien.

Le maître d'armes leva les yeux au ciel. Il semblait exaspéré. Il finit par pousser un soupir avant de regarder son élève.

— Soit ! Je vous ramène à votre chambre où un guérisseur viendra vous soigner.

Le jeune prince était assis sur son lit à baldaquin avec des tentures couleur crème et de fines broderies. La vaste pièce ne comportait que peu de meubles en dehors de celui-ci. Un bureau occupait le centre de la chambre. Contre un des murs, une armoire paraissait perdue au milieu de celui-ci. Ces deux éléments du mobilier, en chêne, étaient neufs. Le lit, en merisier, était beaucoup plus ancien. Le blason gravé dessus

était différent du sceau impérial. Ces armoiries se trouvaient également sur les quatre murs de marbre blanc : un dragon noir de profil avec un œil rouge, crachant des flammes de la même couleur. Le symbole impérial ne comportait pas ses deux éléments en rouge, tout comme l'attestaient les deux meubles plus récents.

Malok contemplant les murs de marbre avec les dorures et les deux portes en bois blanc sculptées avec le blason ancien. Le guérisseur soignait son bras gauche pendant ce temps. Il mit un bandage sur la petite coupure. Le Dragan était âgé, même ses taches naturelles sur le haut du front semblaient grisonner comme ses cheveux.

La porte s'ouvrit pour laisser entrer Andalys. Elle courut s'asseoir à côté de son frère. Il sourit en la voyant, appréciant sa présence. Elle était un peu plus grande que lui. Elle avait des cheveux blonds bouclés magnifiques. Malok disait d'ordinaire qu'elle était coiffée en cascade, comparant ses cheveux ondulés à l'eau qui tombe d'une falaise.

— Le grand guerrier vient de recevoir sa première blessure de guerre, railla Andalys.

— Ça m'a fait mal.

— Pauvre petit chou ! Est-ce là tout le courage du descendant d'Alknohr ?

Il jeta un regard noir à sa sœur aînée. Elle se mit à rire avant de l'embrasser sur la joue.

— Je sais qu'il y a de la vaillance dans le cœur de mon prince préféré.

— Continue de te moquer !

Le guérisseur termina ses soins. Il se leva et s'inclina avec respect avant de quitter la chambre. Les deux héritiers le regardèrent partir.

— Pas très bavard, constata Malok.

— Sans doute parce qu'il en a marre qu'on fasse appel à lui chaque fois que le futur empereur a un petit bobo !

— Tu vas arrêter de me railler. Tu ne sais pas ce que c'est qu'un entraînement à l'épée. C'est dangereux !

Elle éclata d'un rire sonore qui envahit toute la pièce. Le jeune prince croisa de nouveau les bras et se mit à bouder. Sa sœur était amusée de lui voir cette mimique dès qu'elle le titillait un peu. Elle lui ébouriffa ses cheveux avec une main et il se mit à grogner. Il détestait ça lorsqu'elle le faisait. La princesse, en revanche, aimait beaucoup ce geste, surtout lorsque son petit frère était dans cet état-là. Elle trouvait cela très amusant. Ses yeux se posèrent sur le blason de la chambre. Son expression changea.

— Il fait beau dehors. Si on allait à la cascade ?

Malok se tourna vers sa sœur. Il la regarda et se mit à sourire.

— Tu n'aimes pas mes appartements ? fit-il avec amusement.

— Je ne comprendrai jamais pourquoi tu les as choisis. Il y en avait d'autres beaucoup mieux.

— Je croyais que tu aimais les défis ?

— Dormir dans la chambre du proscrit n'est pas un défi. Tu oublies la malédiction de son père. Le proscrit a été le dernier héritier à le porter. Il restera à jamais considéré comme son blason, celui du maudit. À chaque fois que je le vois, il me met mal à l'aise. C'est comme s'il avait été ensorcelé. L'atmosphère de cette chambre est lourde.

Un voile sombre passa sur le regard de Malok. Andalys le remarqua. Elle posa une main sur l'épaule de son petit frère. Celui-ci détourna son visage.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Tu crois réellement en la malédiction ? demanda-t-il avec inquiétude.

— Quelques Dragans ont atteint un pouvoir magique que nous ignorons et qu'ils n'ont jamais transmis. Il se pourrait que la légende soit vraie. Pourquoi ?

— J'ai fait un rêve étrange cette nuit. Mais ça doit être cette stupide légende qui a dû me travailler sans que je m'en rende compte.

Quelqu'un frappa à la porte. Andalys et Malok

sursautèrent, puis se regardèrent à nouveau et éclatèrent de rire.

— Entrez.

Alkatib franchit la porte, la laissant ouverte. Il s'inclina avec politesse.

— Je constate que vous allez mieux, Monseigneur, dit le lieutenant avec un sourire. Je venais aux nouvelles.

— Vous êtes surtout venu me dire que je suis apte à reprendre l'entraînement.

— Vous êtes très perspicace. Demain matin, même heure. Je viendrai vous chercher. Bonne journée, mon prince et ma princesse.

Il s'inclina une nouvelle fois, avec respect.

— Pourquoi est-ce vous mon maître d'armes ? Je m'attendais à quelqu'un de la Garde Impériale.

— C'est une décision de mon père, approuvée par l'Empereur. Au départ, ce devait être mon frère. Il appartient à la Garde Impériale, sauf qu'il est souvent en mission. Donc, cette tâche m'est dévolue.

— Qui est votre père ? demanda Andalys.

— Le conseiller et général de la Garde Impériale de votre père, princesse.

— Ak'Baral est donc votre père, acheva-t-elle.

— Oui, Madame. Puis-je me retirer ?

Les deux jeunes hochèrent de la tête. Le lieutenant s'inclina de nouveau et il quitta la pièce en refermant la porte derrière lui. Les deux héritiers se regardèrent et ils se mirent à sourire.

— Alors, on y va ou pas ? demanda la jeune princesse.

— Le dernier qui arrive en bas n'est pas digne du trône, lâcha Malok avant de se lever d'un bond et de courir vers la porte.

Andalys le suivit. Son frère perdit du temps à ouvrir la porte et sa sœur en profita pour revenir à sa hauteur. Ils coururent dans le couloir à toute vitesse, bousculant un garde et deux serviteurs sur leur passage. La jeune princesse faisait

des foulées plus grandes et arriva au même niveau que lui dans l'escalier principal du palais. Elle sauta quelques marches de temps en temps. Son petit frère faisait attention de ne pas tomber tout en descendant le plus vite possible. Ils arrivèrent dans le hall du palais. Elle contourna l'escalier à double révolution et passa devant la deuxième entrée. Ils franchirent l'immense porte-fenêtre donnant sur les jardins du palais impérial.

Andalys avait une longueur d'avance sur Malok. Il essaya de la rattraper dans l'allée principale en gravier. De chaque côté, il y avait des carrés de pelouse avec des fleurs. Parfois, à la place des fleurs, on découvrait une fontaine ou un petit lac aménagé. Trois fontaines avaient été construites sur ce large chemin. À la première, la princesse tourna sur sa droite. Elle courut jusqu'à la rivière. Une allée longeait le cours d'eau et Andalys le suivit. Son frère perdait du terrain. Ils coururent jusqu'à une bifurcation. Le chemin se séparait en deux. L'un les emmenait en contrebas à travers les bois, l'autre longeait la rivière jusqu'au premier point de chute. Ce fut celui-ci que les deux jeunes Dragans empruntèrent.

La sœur aînée arriva au bout du chemin et se retourna avec un sourire triomphant.

— J'ai gagné !

Malok arriva en croisant les bras, le visage boudeur.

— Ce n'est pas juste. T'as triché.

— menteur ! Tu as perdu parce que t'es tout petit.

Elle lui tira la langue. Son frère haussa les épaules et regarda en l'air. Il faisait semblant de l'ignorer. La sœur s'approcha de lui et sourit lorsque le prince lui tourna le dos. Elle lui ébouriffa de nouveau les cheveux et il se mit à grogner comme seule réponse.

— Allez, ne fais pas ta mauvaise tête. Un jour, ce sera à mon tour de prendre du retard à la course. Je profite encore un peu de pouvoir te battre.

Elle s'approcha de la cascade. Elle s'assit sur une pierre d'où elle pouvait avoir la vue sur le point de chute. De

cet endroit, les arbres les masquaient de l'allée principale. Après quelques minutes, Malok vint s'asseoir à côté d'elle. Elle le prit par les épaules et lui fit une bise sur la joue. Celui-ci arrêta de bouder et sourit. Il lui rendit son baiser.

— Quand même ! s'exclama la jeune Dragane. Je me demandais si j'allais enfin y avoir droit.

Il sourit sans rien répondre. Andalys observa l'eau ruisselant depuis le sommet et émit un petit ricanement. Son frère se tourna vers elle avec un sourcil relevé, d'un air interrogateur.

— Tu te souviens du jour où nous nous sommes retrouvés dans la cascade avec nos vêtements de cérémonie ?

— Je m'en souviens très bien. J'ai reçu une gifle de notre père, fit-il se massant la joue machinalement.

— Tu n'es pas le seul ! C'est vrai qu'il était en colère, ce soir-là. Mais en tout cas, on s'était bien amusé. Et pour ce qui est de la gifle, tu l'avais bien méritée. C'était de ta faute si l'on était tombé dedans.

Il se mit à rire en y repensant. Il avait fait tomber sa sœur avec lui et ils s'étaient amusés ensuite à descendre toutes les chutes. Étrangement, leur père et leur mère n'avaient pas trouvé ça si drôle. Malok et Andalys les soupçonnaient de manquer d'humour.

Lorsque vint le soir, les deux héritiers dînèrent avec leur père et leur mère dans une petite salle aménagée à cet effet. Ils étaient l'un des rares peuples à bénéficier de ce qu'ils appelaient une salle à manger. Généralement, les nobles se restauraient dans leurs chambres ou dans leurs bureaux. C'était une particularité propre aux Dragans. Comme le fait que la famille impériale se réunissait à chaque repas. Deux serviteurs se tenaient près de la porte et attendaient d'éventuels ordres.

L'Empereur était assis à un bout de table, sa femme à l'autre bout et les deux héritiers de chaque côté, face à face.

Ils souriaient dès qu'ils se regardaient. Leur père finit de manger son ragoût lorsqu'il regarda ses enfants avec exaspération. Il regarda Malok d'un regard plein de griefs. Son fils avait les mêmes yeux que lui.

— Je ne suis pas fier de toi. Ta conduite lors de ta première leçon est tout à fait inacceptable. N'oublie jamais que tu es le futur empereur. Tu dois te montrer courageux.

Le fils perdit son sourire. Il posa sa fourchette en se tournant vers son père. Il connaissait ce regard, le même que celui du jour de la cascade, juste avant la gifle.

— Je ne suis pas sûr qu'apprendre à me battre soit utile.

— Tu n'es pas en âge d'avoir des certitudes et encore moins de décider.

Malok croisa ses bras et regarda droit devant lui dans sa posture habituelle en ce genre de circonstances. Padicha poussa un soupir exaspéré. Andalys esquissa un sourire amusé en le regardant. Son père la fixa avant de reprendre la parole.

— Et toi, Andalys... Quand vas-tu te conduire comme une vraie princesse d'Efira ?

La jeune fille perdit son sourire. Landorie, leur mère, qui portait toujours le titre de princesse d'Efira, regardait hagard son époux. Elle semblait ne pas comprendre l'attitude de son mari. Visiblement, elle se retenait de parler. Andalys lançait un regard noir à son père.

— À partir de ce soir, les choses vont changer pour vous deux. Désormais, il vous sera interdit de parler à table.

— Quoi ? s'exclamèrent le frère et la sœur en même temps.

— J'ai dit que vous ne deviez plus parler pendant les repas sauf si l'on vous y autorise, fit Padicha en haussant le ton. Il est temps de vous discipliner. Vous serez bientôt les représentants du pouvoir impérial. Il est hors de question que vos comportements nous ridiculisent.

— Ce n'est pas juste !

— Malok ! gronda le père en foudroyant du regard le jeune prince qui se remit à bouder. Puisque vous le prenez ainsi, je vais même aller plus loin. Je trouve que vous avez une mauvaise influence l'un sur l'autre. À deux, vous êtes très inventifs pour faire des bêtises, moins pour vos devoirs. Désormais, cela va changer.

Le fils boudait toujours tandis que la sœur lançait un regard inquiet vers leur père. Elle jeta un bref coup d'œil à sa mère. Celle-ci écoutait attentivement son époux, se demandant sûrement où il voulait en venir. L'empereur prit une profonde inspiration avant de reprendre la parole.

— Andalys, il est temps que tu te comportes comme une vraie princesse et non comme une simple Dragane sans titre. Dès demain, tu vas recevoir de nouveaux cours pour ton éducation. Tu vas bientôt entrer dans la société et il faudra que tu agisses en conséquence de ton rang. De plus, ton titre de princesse d'Efira, que tu tiens de ta mère, va te demander encore plus de discipline. Tu devras faire honneur à ta lignée.

Elle poussa un soupir en donnant l'impression qu'elle portait le poids du monde sur ses épaules. Sa mère la regarda tendrement tandis que son père semblait amusé par la réaction de sa fille. Quant à Malok, il s'inquiétait de plus en plus. Vu le traitement infligé à sa sœur, il risquait lui aussi d'être astreint à de nouvelles tâches déplaisantes.

— Malok, reprit l'empereur, tu vas continuer tes leçons avec Alkatib. Ensuite, tu déjeuneras avec ton nouveau précepteur. L'après-midi, il t'enseignera l'histoire de notre peuple et bien d'autres choses jusqu'au souper.

— Mais... je n'aurais plus le temps de m'amuser !

— Tu viens d'avoir onze ans, mon fils. Tu as des responsabilités en tant que prince héritier du trône impérial. Il est temps que tu sois formé à cela.

— Mais, si je n'ai pas le droit de parler à Andalys pendant les repas, on n'aura plus que le soir pour se voir...

Cette perspective effraya le jeune Dragan. Il perdit tout espoir en découvrant le visage inflexible de l'empereur.

— Non. En dehors des repas du soir, vous ne vous verrez plus. Vous ne discuterez plus, sauf si je vous y autorise.

— Mais père ! s'exclama Andalys visiblement très émue par la nouvelle. Ça veut dire qu'avec Malok, nous n'échangerons même pas un seul mot de la journée ?

— Exactement. Et si jamais je ne constate pas de progrès dans vos apprentissages, je vous séparerai. La cité d'Efira t'accueillera.

Le ton sec de Padicha ne laissait la place à aucune autre remarque. Le frère et la sœur se regardaient. Ils étaient désespérés. Depuis près de neuf ans, ils étaient devenus inséparables. Ils traînaient toujours ensemble et, à partir de ce soir, leurs chemins se séparaient par la volonté de leur père. Malok avait envie de pleurer. Il avait des larmes plein les yeux, prêtes à couler. Padicha le remarqua.

— Un peu de tenue. Un futur empereur ne pleure pas. Allons, sors, dit-il exaspéré lorsqu'il vit une larme couler sur la joue de son fils. Il va falloir t'endurcir.

Le fils quitta la table, un serviteur sortit avec lui pour l'accompagner jusqu'à ses appartements. Andalys fixa sa mère, un regard chargé de reproches.

— Mère, je vous en prie. Ne le laissez pas faire !

Landorie était devenue très pâle. Elle lui sourit timidement, mais elle ne dit pas un mot. Sa fille poussa de nouveau un soupir. Elle se leva de sa chaise, en colère.

— Puis-je avoir la permission de sortir de table ?

— Non, répondit calmement l'empereur. Assieds-toi !

Elle était contrariée. Elle regarda tour à tour la porte et son père. Elle hésitait entre partir ou obéir. Le regard implacable de Padicha la dissuada de quitter la pièce. Elle finit par reprendre sa place.

— Tu dois comprendre que je fais ça dans votre intérêt.

Andalys venait de croiser les bras et de prendre la même posture que son frère quand il boudait. L'empereur secoua la tête avec exaspération.

— Vous avez chacun des devoirs à remplir du fait de

votre lignage. Vous ne pouvez pas vous y dérober. D'ici deux ans, tu vas devoir participer à toutes les soirées et réceptions de la haute société dragane. Il va falloir que tu cesses tes caprices de petite fille et de rester constamment en compagnie de ton jeune frère. Il faut que tu acceptes de fréquenter d'autres personnes.

— À quoi cela me servira-t-il ? demanda-t-elle en jetant un regard noir à la chaise vide de Malok en face d'elle.

— À nouer des liens d'amitié avec les grandes familles de l'empire et à te trouver un époux.

— Quoi ? Me marier ?

Sa voix s'étrangla sur le dernier mot. La mère fut amusée de voir la réaction de sa fille. Andalys était une jeune dragane très indépendante malgré le lien fort avec son frère. Jamais elle n'avait pensé qu'il lui faudrait un jour s'accommoder d'un Dragan autre que lui pour le restant de sa vie. Son père poussa un long soupir.

— Pourquoi faut-il toujours que tu contestes ?

— Sans doute parce que je suis une princesse d'Efira, ironisa sa fille.

— Ma question n'appelait pas de réponse. Je t'ai assez vue, file.

Elle trouvait toujours les mots pour agacer son père. Elle se leva la tête haute en quittant la pièce, suivie du deuxième serviteur. Landorie regarda Padicha lorsque la porte se ferma derrière eux.

— Pourquoi tout ça ?

— Je l'ai dit. Je veux qu'ils se montrent dignes de leur héritage.

— Ils ont le temps, répondit avec douceur sa femme. Ce ne sont encore que des enfants. Laisse-les s'amuser encore un peu.

— L'heure n'est plus à l'amusement. Ils ont des responsabilités et il est temps qu'ils le comprennent.

Sur ces mots, l'empereur se leva et quitta la salle à manger. Landorie resta assise pendant quelques minutes à

méditer sur ce repas avant de s'en aller le rejoindre.

## Le mot de la fin

Je vous remercie d'avoir lu cet extrait. J'espère qu'il vous aura plu et vous aura donné envie de lire la suite !

En attendant, vous pouvez suivre toute mon actualité sur mon compte Instagram ou sur mon site en vous abonnant à la newsletter.

Et n'oubliez pas de participer à la campagne Ulule pour recevoir le livre en avant-première !

J'ai également écrit un autre livre, « Ligne Temporelle », disponible sur internet, en ebook ou en broché. Merci et à bientôt pour de nouvelles aventures !

Les sites importants :

Campagne Ulule : <https://fr.ulule.com/les-maitres-du-destin---t1---l-epée-d-alknohr/>

Instagram : <https://www.instagram.com/dimitrichiabaut/>

Site de l'auteur : <https://dimitrichiabaut.fr/>